

MARQUIS DE BARTHÉLEMY

---

AU PAYS MOÏ

---



*Ouvrage accompagné de 17 gravures hors texte  
et de 2 cartes*

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR



PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6<sup>e</sup>

—  
1904

*Tous droits réservés*

Tra-Vian<sup>1</sup>. Chemin faisant, un des chefs me donna quelques renseignements sur la nature des échanges offerts à la naïveté sauvage par MM. les Chinois. Mon homme, grand chasseur, m'apprit que la région était remplie de paons, de chevreuils et de cerfs, l'éléphant ne dépassant pas les basses altitudes. Quant aux rhinocéros, il n'en connaissait pas l'espèce. Les chiens sauvages y abondent et le tigre y révèle sa présence contre les buffles qu'il attaque souvent autour du village. Il racontait qu'il avait pu en prendre un au piège; mais l'animal, malgré la flèche empoisonnée qui l'avait atteint, put s'échapper facilement. Tout en causant nous cheminions par d'étroits chemins, sur un ravin profond recouvert de végétation : l'impression était plutôt curieuse, presque en dehors de la vie ordinaire; nous nous sentions de plus en plus en communauté d'idées avec une population primitive, sympathique par sa franchise et par cette simplicité dont l'existence des villes ne nous éloigne que trop.

<sup>1</sup> 40 kilos de cannelle représentent plus de 120 piastres.

<sup>1</sup> buffle, 12 à 15 piastres.

Le Chinois donne un buffle au Moy porteur de 30 kilos de cannelle. La cannelle se vend 12 francs le kilo en Chine.

l'aider dans son ministère. Il y a pour les trois missionnaires double travail : surveillance quasi politique et ministère religieux. Car c'est par leur prestige et leur influence seuls qu'ils sont arrivés à se maintenir dans le pays, et en quelque sorte les chefs.

Après un excellent déjeuner, nous arrivâmes le soir même à Con-Lang, extrémité de son district et amorce de la route de la mission à An-Ké.

*Samedi 18 mars.*

De la Mission à An-Ké.

Nous allions par une route qu'avaient tracée les Pères et qui deviendrait facilement carrossable ; elle rejoint le col d'An-Ké, limite de la province de Binh-Dinh.

Miss et Black levèrent devant nous une bande d'énormes singes, au corps épais, sans queue, la face encadrée d'une barbe blanchâtre. Nous ne pûmes malheureusement les tirer et manquâmes une occasion d'élucider l'étonnant avis que nous avaient donné les Pères de l'existence du « mandrille <sup>1</sup> » dans cette région.

<sup>1</sup> J'ai parlé au Muséum de cette anomalie curieuse de l'existence d'un singe africain en pleine Asie. M. Milne Edwards ne voulut pas admettre que les Pères fussent dans le vrai. Pour nous, la forme de l'animal nous a bien rappelé celle du mandrille africain ; mais nous n'oserions pas l'affirmer.

On nous a contesté, au Muséum, l'existence des deux rhino-

De jolis oiseaux s'ébattaient autour de nous, à travers des forêts de lièges et de pins qui rappelaient la France. On arrêtait souvent nos gros compagnons de route, les éléphants ne se pressant guère. C'est même l'inconvénient des étapes avec de pareils porteurs.

Mais nous étions dans une période de repos et d'abondance depuis notre visite à Con-Thoum; nous n'avions qu'à nous laisser vivre.

A six heures, nous établîmes un confortable campement en forêt, au delà de deux villages moïs situés sur des mamelons, non loin de clairs ruisseaux.

*Dimanche 19 mars.*

A l'aube nous reprîmes le chemin. La marche devenait facile sous une température relativement fraîche; de nombreuses caravanes de chevaux, dirigées par des Annamites, allaient et venaient, dénotant une activité commerciale pour nous inconnue en ce pays sauvage.

céros, unicolore et bicorne, dans les montagnes d'Annam. On sait cependant qu'il existe au Laos deux sortes de rhinocéros, le *het* et le *son*. J'en appelle au témoignage de M. Raguez, qui publia les dessins d'un rhinocéros laotien, et à celui de tous les fonctionnaires qui s'intéressent aux questions d'histoire naturelle.

Il n'est pas contestable que les deux rhinocéros existent; nous avons vu des cornes des deux races à Xieng-Kouang en 1896. Nous croyons que le bicorne est le petit rhinocéros de Java.

Amsterdam, trouve plus avantageux de s'adresser en bloc aux exportateurs.

L'Indo-Chine, sans doute, est encore loin de pouvoir fournir à la demande de la métropole; mais ne pourrait-on pas faire quelques concessions? Il semblerait rationnel de favoriser toute industrie pouvant permettre de s'affranchir des marchés étrangers. C'est le principe même de la colonisation.

Avec le tabac et le riz de montagne, M. de M\*\*\* avait essayé quelques cannes à sucre; mais les éléphants sauvages les avaient dévastées. Nous relevâmes dans nos chasses autour de Tanh-Vinh les traces d'un rhinocéros et de nombreux cerfs, véritable plaie des cultures dans ce pays.

Grâce à son obligeance nous fîmes quelques battues, dont l'une se termina tragiquement pour l'un de nos chiens, Black, qui avait souvent égayé nos pérégrinations chez les Moïs. Un cerf acculé au débucher par nos traqueurs avait chargé furieusement M. C\*\*\*, qui l'avait arrêté d'une balle; les deux chiens partant au coup de fusil s'étaient jetés sur l'animal qui cherchait à se relever: d'une seconde balle M. C\*\*\* voulut l'achever; le projectile, traversant malheureusement la bête, atteignit Black et lui brisa net une patte; attiré par ses cris, j'eus peine à maîtriser l'émotion que me causait sa blessure.

Malgré tous les soins dont on l'entoura, il